

## LES ASSEMBLÉES DOMINICALES SANS PRÊTRE

**U**N dimanche sans messe. Pour nos vieilles chrétientés d'Europe, voilà qui a le goût d'une journée sans pain. Plus de quinze siècles de christianisme nous ont habitués à l'union de ces deux mots : dimanche et messe. Et même malgré une certaine ambiance de paganisme, notre subconscient de baptisés réagit comme devant une anomalie lorsqu'il entend parler d'un dimanche sans messe.

Dans les jeunes chrétientés des pays de mission, le dimanche sans messe est bien souvent encore la formule normale et ordinaire. Le dimanche avec messe reste plus rare et est considéré comme un réel jour de fête.

### *Les données du problème.*

Territoires immenses avec une population parsemée, en général, et souvent encore peu touchée par le catholicisme, le nombre des prêtres ne répondant jamais à ces superficies ni au nombre de baptisés : peu nombreuses sont les chrétientés qui ont la messe le dimanche. C'est le cas de la plupart des pays de mission, comme des quinze diocèses de Madagascar. C'est le cas du diocèse d'Antsirabé, au centre de l'île malgache.

25 000 km<sup>2</sup> (1/10 de la France), 150 km de route goudronnée, quelques routes empierrées, les autres en terre battue transformées en fondrières pendant six mois de l'année. 420 000 habitants, dont 220 000 catholiques répartis en 550 chrétientés ou paroisses de 400 âmes en moyenne.

39 prêtres, dont 6 au petit séminaire, 2 détachés pour les œuvres du diocèse ou de l'île entière, 2 s'occupant de la formation des jeunes au noviciat, 26 prêtres seulement (dont 2 ont plus de 80 ans) s'adonnant au ministère ordinaire auprès des 220 000 baptisés : 26 prêtres pour 550 paroisses.

Afin d'assurer la messe au plus grand nombre de chrétiens, plusieurs paroisses sont groupées autour d'un centre plus important qui reçoit la visite du prêtre régulièrement tous les mois ou tous les deux mois. C'est là que ces 5 à 8 paroisses ont la

possibilité d'assister à la messe quelques dimanches de l'année. Cela suppose évidemment que certains fidèles s'imposent de longues marches — parfois, 15 kilomètres et plus — pour profiter du passage du Père. Vous les voyez de bon matin progresser de l'horizon en file indienne à flancs de coteaux, les parents portant les enfants qui ne marchent pas encore, et cela durant les trois jours que le Père passe dans ce centre, le premier jour pour les enfants, le second pour les mouvements d'Action Catholique et le dimanche pour tous. Nombreux sont ceux qui viennent la veille au soir pour les confessions et reviennent le lendemain pour la messe. Le dimanche est alors vraiment le Jour du Seigneur, le Jour de l'Assemblée pour toute une région, un Jour de Fête où tous ceux qui n'ont pas d'empêchement communient. Cette communion pourrait bien être le « dernier sacrement », le Père étant trop souvent trop loin pour qu'on l'avertisse en cas de maladie grave! Cette réunion du dimanche, avec la messe précédée de longues heures de confessions, se termine vers midi ou plus tard; et l'on se séparera un peu à regret, en pensant que le Père ne reviendra que dans un ou deux mois.

Et que sera le dimanche de ces chrétientés durant ces deux mois sans prêtre? Peut-être aussi fervent que lorsque le Père est là. La Conférence des évêques de Madagascar a demandé que les fidèles se réunissent dans leur église chaque dimanche, qu'il y ait la messe ou non. Et des générations de Chrétiens sont venus dans leur petite église de terre, couverte de chaume, pour y prier ensemble. En quoi consistait cette réunion? Le catéchiste entraînait la prière du matin, puis le chapelet, et souvent lisait l'épître et l'évangile du dimanche, qu'il expliquait et faisait suivre d'une leçon de catéchisme, le tout entrecoupé de cantiques sans grand rapport avec le temps ou la fête liturgiques. La réunion pouvait très bien durer deux heures, et souvent plus. Cette formule a entretenu la foi et la piété durant de nombreuses années; et nul doute que nombre de ceux qui n'ont connu que cette formule de prières le dimanche n'ont pas les dernières places là-haut.

Mais ces jeunes chrétientés évoluent elles aussi, et ce qui fut jadis porteur de foi et animateur de vie chrétienne risquait la désaffection des nouvelles générations vite fatiguées par le chapelet ou le cathéchisme un peu squelettique. Le diocèse d'Antsirabé (prêtres et catéchistes, sous la direction de Mgr Rolland) a étudié le problème; et depuis six ans, après quelques années de recherches et d'essais, nous avons rénové ces réunions dominicales sans prêtre.

#### *Une formule nouvelle.*

Les Chrétiens ne pouvant participer à la table du Pain, il fallait du moins leur servir celle de la Parole et les inviter à une

réelle « eucharistie », même sans sacrifice. Il fallait que le dimanche soit vraiment le Jour du Seigneur, où le Peuple se rassemble dans le souvenir de ce que son Dieu a fait pour lui, et y réponde par la louange et l'action de grâces. Les réunions dominicales auront donc deux parties principales : 1° proclamation de la Parole; 2° prière, qui sera d'abord action de grâces, puis demande.

Voici rapidement l'ordonnance de ces réunions, telles que les prévoit le manuel « *'Ndeha isika... ho any amin'ny Tompo* » (« *Allons vers le Seigneur* ») composé par le diocèse et mis entre les mains des catéchistes qui président ces réunions<sup>1</sup>.

Un mot d'introduction, tout d'abord, donnant le sens du dimanche ou de la fête célébrée.

Suit une courte prière pénitentielle : en général quelques versets de la Bible attirent l'attention sur notre situation de pécheur, une minute de silence pour l'examen de conscience, et une prière de conclusion dite par le catéchiste.

Ensuite c'est le psaume du dimanche, lu ou chanté par le catéchiste ou quelques choristes, auxquels le peuple répond par un refrain.

Viennent alors trois lectures : les deux du missel, précédées d'une troisième, en général tirée de l'Ancien Testament. Chacune de ces lectures est introduite par une courte explication qui la situe dans le thème du dimanche. Le peuple répond à la première lecture par un cantique d'action de grâce ou un chant ayant un rapport avec le mystère du jour; à la seconde, par un refrain alterné avec quatre ou cinq versets d'un psaume; après l'évangile, le catéchiste en fait répéter deux ou trois fois l'une des phrases clés, qui sera reprise en chœur à la fin de la célébration. Le catéchiste fait une homélie, dont il trouve un schéma dans le manuel. Puis le peuple se lève pour le « Je crois en Dieu » suivi d'un cantique.

C'est maintenant la partie « Prière » qui commence. Sur la demande de nombreux prêtres de l'île, nous avons gardé à cette place une prière d'offrande : offrande de la vie du baptisé, de sa semaine de travail de peines et de joies (souvent, c'est la formule de l'Apostolat de la prière).

Après cette offrande, et venant comme une réponse du Peuple de Dieu à la Parole de Dieu, c'est la prière d'action de grâces et de louange. Jusqu'ici nous avons employé les diverses préfaces du missel et quelques préfaces antiques ou *Pro aliquibus locis*. Dite solennellement par le catéchiste, cette préface voudrait être le sommet de la réunion dominicale sans prêtre, auquel le peuple s'associe en y répondant par le *Sanctus* en lan-

1. Rappelons que ceci est antérieur aux indications données, pour de telles célébrations, par l'Instruction *Inter Œcumenici*, au n° 37.

gue malgache. Peut-être est-ce trop copier la messe ? Nous songeons actuellement à prendre d'autres formules d'action de grâces, telles que le *Te Deum*, sans le *Sanctus*.

Viennent alors les prières de demande... et tout d'abord pour l'Eglise universelle, par l'une des nombreuses prières catholiques que le P. Hamman a ressuscitées dans son livre *Prières des premiers chrétiens*. Les chrétientés malgaches reprennent ainsi les formules de leurs aînées de Jérusalem, d'Antioche, de Rome ou de Milan. C'est le catéchiste toujours qui fait l'office de diacre en annonçant les diverses demandes, que le peuple reprend à son compte par un refrain tel que « Seigneur, exauce notre prière ».

Après cette prière universelle, l'assistance est invitée par une brève monition à une prière silencieuse pour elle-même, pour ses malades, pour les foyers. Le catéchiste profite de cet instant pour rappeler un défunt de la semaine, les nouveaux baptisés, les catéchumènes, et invite aussi à s'unir à l'évêque ou au prêtre qui célèbrent le sacrifice eucharistique dans telle ou telle chrétienté. Cette minute de silence, qui fut une réelle nouveauté pour les fidèles, est maintenant comprise et appréciée comme l'un des moments les plus riches de la réunion.

Comme conclusion de ces deux prières — universelle et personnelle —, vient alors le *Pater*, récité par toute l'assemblée, et l'oraison du dimanche, lue par le catéchiste.

La réunion est terminée. Avant de se séparer, cependant, toute l'assemblée reprend la phrase d'Évangile apprise par cœur au début de la réunion : ce sera un peu comme le bouquet spirituel que chacun emportera pour la semaine, ou le slogan qui soutiendra la chrétienté dans sa vie de chaque jour.

Et le catéchiste renvoie la communauté par un souhait, ou plutôt par l'une des conclusions des Épîtres de saint Paul ou d'autres. « Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous » (1 Thes. 5, 28).

Ce manuel composé par le diocèse d'Antsirabé comporte une célébration pour chaque dimanche et pour les fêtes susceptibles de supplanter le dimanche ordinaire. De sorte que les chrétientés, même sans prêtres, restent continuellement dans l'ambiance de l'année liturgique, guidées par les textes bibliques et leur explication. Ces célébrations et leurs mots d'explications restent toujours dans la lumière du mystère pascal et, pour ainsi dire, préparent les fidèles au renouvellement de ce mystère sur leur autel le jour où le Père viendra y célébrer avec eux le sacrifice eucharistique. Et la leçon de catéchisme que nous avons conservée avant le déroulement de cette célébration est elle-même choisie en rapport avec le mystère liturgique célébré.

*Bilan de six ans d'expérience.*

Réaction des chrétientés ? Au début ce fut un peu « nouveau » et déroutant, pour les plus âgés des fidèles surtout, qui depuis des décades étaient habitués à la récitation du chapelet et à leurs cantiques. Mais les catéchistes d'abord furent rapides à apprécier cette nouvelle formule, qui allégeait leur devoir d'initiative pour animer ces réunions, et sortait d'une certaine routine qui n'attirait plus les jeunes, en particulier. Au début aussi, une certaine gêne : « Voilà que nous lisons les psaumes et la Bible comme les Protestants ! et que, comme eux, nous sommes invités à prier en silence. » Scandale vite oublié et peut-être bienfaisant par son invitation à ne plus considérer la Bible comme le livre des Protestants..., et peut-être aussi par le lien de parenté rétabli ainsi entre les frères dans la foi.

Maintenant le tournant est pris, et, depuis six ans, plusieurs diocèses de l'île ont adopté ce manuel dont un premier tirage de 5 000 exemplaires est épuisé depuis un an. Nous sommes en train de préparer une réédition en y apportant quelques corrections, fruit de l'expérience.

Depuis le Congrès missionnaire d'Eichtatt, plus de 300 évêques des missions d'Afrique et d'Asie nous ont demandé une notice polycopiée en langue française sur ce manuel malgache, avec la traduction complète de la célébration d'un dimanche et les références de toutes les péripécies. Quelques diocèses d'Afrique l'ont déjà traduit, en swaali notamment.

Quelles sont nos conclusions après six ans d'expérience ? On ne pourrait plus revenir aux réunions traditionnelles. Nos chrétientés ont réellement adopté ce manuel. Elles ne savent peut-être pas très bien expliquer le gain qu'elles en retirent; mais certaines réflexions du peuple ne trompent pas : « Maintenant, on prie... C'est bien plus court (45 minutes), mais c'est bon ! ». Peut-être inconsciemment, mais sûrement, les fidèles sont en contact avec la richesse de la Parole de Dieu, qui leur est maintenant proclamée chaque dimanche; leur prière, par les psaumes se trouve au diapason de cette Parole, par sa simplicité et son authenticité. Cette prière s'épanouit surtout en action de grâces devant le plan d'Amour de Dieu, progressivement découvert à travers sa Parole. Cette prière enfin, lorsqu'elle est demande de grâces, est devenue plus catholique et insère nos communautés dans la grande communauté catholique et humaine.

Très différent d'un dimanche comportant le sacrifice eucharistique, ce dimanche sans prêtre en est cependant très proche, par ses divers éléments de Parole divine et de prière eucharistique.

La grosse difficulté : la réalisation de cette célébration dans chaque chrétienté suppose des catéchistes capables; plus que

les réunions traditionnelles, ces nouvelles réunions exigent certainement un hiératisme et une formation générale plus poussée chez les catéchistes, ne serait-ce que pour une lecture intelligible marquant une différence entre les monitions, la proclamation de la Parole et les diverses prières d'action de grâces et de demande. C'est là maintenant l'un des soucis du prêtre : la formation des catéchistes, même par des exercices pratiques, lors de leur réunion mensuelle au centre du district religieux. Certains de ces catéchistes président avec dignité et perfection... d'autres ont plus de difficultés, mais invitent un jeune homme pour faire les lectures, ce qui peut aider à la participation plus active de la communauté.

Cette rénovation dans le diocèse nous a amenés à d'autres efforts dans l'ensemble de la pastorale, surtout dans l'enseignement catéchétique où nous devons tenir davantage compte des questions que se posent les fidèles et les catéchistes en découvrant la Bible. Et, une fois de plus, l'on s'aperçoit que liturgie, ou paraliturgie, et Bible se tiennent et portent la foi et la piété du peuple de Dieu étroitement soudées ensemble. Petit à petit, cette Parole de Dieu prend sa place dans la vie des chrétiens : les groupes d'Action Catholique se mettent à lire la Bible dans leurs réunions, et souvent dans ce manuel, où ils en trouvent de nombreux passages; des familles même ont acheté le manuel et l'emploient parfois pour leur prière du soir, de même que les Pères qui animent une bénédiction du Saint-Sacrement par quelques éléments contenus dans ce livre.

Dans la préface de ce manuel, Mgr Rolland, notre évêque, faisait allusion aux premières chrétiens de Jérusalem assidues « à l'enseignement des Apôtres... et à la prière ». Nos chrétiens malgaches, animés par ces réunions sans messe, ne retrouveront-elles pas un peu cette ferveur, et ne sont-elles pas déjà bien avancées dans le renouveau suscité par le Concile autour de la Parole de Dieu (« On favorisera la célébration de la Parole de Dieu... surtout dans les localités privées de prêtres : en ce cas, un diacre, ou quelqu'un d'autre délégué par l'évêque, dirigera la célébration » *Const.* 35, 4) ?

Les futurs diaques apporteront plus de solennité et permettront surtout une participation plus intense à la Parole de Dieu par la Communion; mais ils trouveront une institution déjà toute préparée pour la célébration du sacrement. Nos dimanches sans prêtres semblent faits pour eux.

A. MARTEL, m. s.  
Betafo (Madagascar).